

Album d'Auschwitz



Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

L'Album d'Auschwitz (aussi appelé Album de Lili Jacob, du nom de la détentrice de l'album) désigne un ensemble de photographies prises dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau à l'été 1944. Cette collection est considérée comme unique dans la mesure où elle constitue aujourd'hui l'un des principaux témoignages visuels du processus d'extermination des déportés juifs d'un convoi dans un centre de mise à mort.

Histoire

Cet album qui comprend aujourd'hui quelque 193 prises de vues a initialement été découvert par une déportée, Lili Jacob, dans une baraque du camp de Dora-Mittelbau. En 1980, Serge Klarsfeld convainc Lili que l'album doit être sauvegardé et protégé. Elle se rend alors à Jérusalem où elle rencontre le Premier ministre Menahem Begin, et en fait don au Mémorial de Yad Vashem, où il se trouve toujours.

Les photographies portent sur l'arrivée des convois de Juifs hongrois, communauté déportée en mai 1944. Les historiens Serge Klarsfeld et Marcello Pezzetti estiment que ces images ont vraisemblablement été prises par les SS Ernst Hoffman et Bernhard Walter, dans une démarche qui suscite des interrogations. Quelques historiens relèvent des traits propres aux photographies de propagande allemande dans le cadrage et le choix des sujets, d'autres estiment qu'il pourrait s'agir d'un rapport commandé. Les images ne montrent en tout cas pas la phase d'extermination proprement dite mais sa préparation. Elles ciblent les sélections sur la « rampe » – voie de chemin de fer arrivant directement dans l'enceinte de Birkenau, installée peu de temps avant l'anéantissement de la communauté hongroise, ce qui permet notamment de dater les photographies de l'album. Les récupérations des biens confisqués au Kanada qui les suivent et l'attente des personnes qui vont être gazées.

Outre cet ensemble iconographique, on possède aujourd'hui dans le cas du camp d'Auschwitz-Birkenau quelques photographies prises par des membres des sonderkommandos d'Auschwitz II (Birkenau), et, depuis le début de l'année 2007, un album de photographies du personnel SS du camp..

PREFACE DE L'ALBUM D'AUSCHWITZ

AVANT-PROPOS

Je n'avais pas encore dix sept ans lorsque j'ai été déportée à Auschwitz. J'étais une jeune fille française, juive, croyant aux valeurs de liberté et de progrès que l'école m'avait enseignées. Je me suis retrouvée jetée dans un univers de mort, d'humiliation et de barbarie. Je voulais grandir, comme tous les jeunes gens de mon âge. Mais on ne grandit pas à Auschwitz. A l'âge des promesses, j'y ai perdu bien des illusions.

Quelques semaines après mon arrivée, au printemps 1944, les Juifs de Hongrie sont arrivés en wagons à bestiaux et ont été aussitôt précipités sur la rampe de Birkenau qui, peu de temps avant, venait d'être prolongée pour être plus proche des chambres à gaz. Jour après jour, les trains se sont succédé. En six semaines à peine, alors que le débarquement avait déjà eu lieu sur les plages de Normandie, porteur de l'espoir d'une victoire alliée, les nazis parachevaient leur œuvre de haine et envoyaient à la mort près d'un demi-million d'hommes, femmes et enfants de tous âges et de toute condition. De ces enfants, femmes, vieillards, presque aucun n'est entré dans le camp ; presque tous, dès leur descente des wagons, étaient conduits vers les chambres à gaz. Pour nous qui savions, impuissants, ce qui les attendait, c'était une vision d'horreur. Mais ce qui nous hantait, par-dessus tout, c'est que non seulement, nous les Juifs d'Europe, allions, dans l'indifférence des nations, être anéantis, mais c'est qu'il ne resterait aucune trace de notre extermination.

Soixante ans plus tard, je suis toujours hantée par les images, les odeurs, les cris, l'humiliation, les coups et le ciel plombé par la fumée des crématoires. C'est pourquoi, « l'Album d'Auschwitz », dont on lira l'histoire et la découverte dans les pages qui suivent, seul témoignage des vivants à leur arrivée et dans les jours suivants, constitue, par les photos des Juifs hongrois qui y ont été collées, un document unique, un témoignage unique de l'anéantissement des Juifs d'Europe

C'est l'événement le plus tragique que j'ai vécu au camp d'Auschwitz-Birkenau.. J'ai connu les lumières écrasantes et les regards écrasés de ces photos. J'ai vu, atterrée, ces visages

décomposés, ces femmes qui portent les jeunes enfants et soutiennent les grands, ces foules, encore ignorantes de leur destin, qui marchent vers les chambres à gaz. J'ai connu le sourire incrédule de ces vieillards et la vaine détermination à survivre. Cet étonnement, cette innocence, cette incompréhension que chacun de nous, témoins muets, lisions sur leurs visages, ont ravivé des larmes que je pensais ne plus pouvoir verser. Car nous avons pleuré sur eux, nous qui étions de l'autre côté des barbelés mais tout proche d'eux.

L'album d'Auschwitz ne montre pas les morts mais les vivants ; il témoigne de l'humanité à laquelle nous appartenions et dont les nazis avaient voulu nous éliminer. En contemplant ces photographies, nous ne pouvons qu'être frappés par ces gestes familiers : gestes de mère, d'angoisse, d'amour. Et surtout les gestes des enfants : ces enfants qui étreignent leurs mères, cette petite fille qui enfouit sa main dans sa bouche, ce petit garçon au regard farouche qui, les mains enfoncées dans ses poches, dévisage l'appareil photographique, ce frère qui tient, serrée dans la sienne, la main de son cadet. J'ai été aussi saisie par les photos des femmes, au moins provisoirement sauvées par le travail forcé, un sort que j'ai partagé. Alignées devant l'objectif, toutes baissent les yeux. Sur une autre photographie, alors qu'on les emmène au camp des femmes, dans leurs uniformes dérisoires, sans foulard pour couvrir leurs têtes rasées, on voit Lida Leibovics et Ella Guttman, aujourd'hui identifiées, discrètement s'enlacer. Car nos corps, bien que brisés par le travail et les sévices, conservaient une dernière chaleur, une solidarité, un signe de notre humanité.

Ces photographies sont d'une importance cruciale : elles incarnent les mots, elles montrent des visages, elles sont une preuve incontestable de ce qui devait être effacé de la mémoire des hommes. Elles sont pour la mémoire collective ce que le recensement des noms de tous les disparus, accompli par Yad Vashem et par le Mémorial de la Shoah, pour la France, représente pour les familles des morts et des survivants.

C'est pourquoi, aujourd'hui, au moment où nous commémorons le soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, il est important que cet Album soit réédité. Je suis heureuse que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, que j'ai l'honneur de présider, propose cette nouvelle édition en français, enrichie et augmentée, de l'album découvert il y a soixante ans. Ces images sont un appel à la vigilance. Leurs commentaires éclairent notre connaissance de cette époque noire. Elles informent et dénoncent en même temps l'histoire de ce qui ne doit jamais plus arriver. Je souhaite que dans chaque bibliothèque française, on puisse le trouver, aux côtés du film Shoah de Claude Lanzmann et du livre Mémorial de Serge Klarsfeld.

Je m'adresse, particulièrement, aux jeunes générations. Cet album est un pont jeté entre nous et vous. Il n'est pas un livre comme les autres mais un livre de vies détruites qui appelle à la réflexion. Il donne à voir des êtres qui ne sont pas loin de vous, vous qui les regardez. Enfin, les commentaires historiques qui le complètent permettent de mieux appréhender ce que fut la Shoah. Je souhaite, qu'à la lecture de l'Album d'Auschwitz, vous preniez encore davantage conscience de l'événement sans équivalent et sans précédent que fut la Shoah. Vous serez demain les citoyens qui aurez la responsabilité de faire échec à tout ce qui pourrait conduire au même engrenage de haine et de meurtre, à la même faillite de l'humanité. Ce travail de mémoire auquel je vous invite est exigeant et douloureux. Mais il est nécessaire pour que nous puissions bâtir notre avenir, en tant que citoyens d'une Europe réconciliée et plus fraternelle.

Simone VEIL

Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah